

Saint-Martin Antilles

Deux envoyés

Dépêchés à Grenade pour établir un rapport à Globe Assistance et au Corps Mondial de Secours, Jeananie Gustarimac, technicienne de catastrophe et Jean-Pierre Papaix, membre de S.M.A.S.H. (Saint-Martin Antilles Secours Humanitaires) ont découvert une île dévastée après le passage du cyclone "Yvan". Le bilan est très lourd: entre 37 et 40 morts. Toute l'équipe de S.M.A.S.H. (Geneviève Auter Duret, Valérie Viemmot, Cédrick André et Claude Marc) a tenu à se mobiliser à travers cet événement tragique, sans oublier La Jamaïque et Haïti, touchés également de plein fouet par les forces de la nature.



réunis la plupart des responsables, dont madame le Consul de France avec qui nous avons des contacts. L'hôtel est l'un des rares qui sont restés debout et où étaient regroupés les représentants des ONG (Organisations Non Gouvernementales). Finalement la direction de l'hôtel a accepté de les loger, moyennant 250 \$ la nuit (!) Dès le lendemain matin, ils se sont mis en action à travers l'île, y compris les zones intérieures pour remplir leur mission, c'est-à-dire rédiger leur rapport qui demandait des précisions d'ordre quantitatif ou qualitatif, à savoir ce qui était détruit au niveau des communications, de la distribution de l'eau potable, l'état des routes... Mais aussi savoir si la population était très affectée, comment

Claude Marc, vice-président de S.M.A.S.H. nous dresse un bilan de la situation à Grenade après le retour de "nos" deux Saint-Martinois.

"Après avoir résolu quelques difficultés notamment pour rejoindre Grenade et établir des contacts sur place, les deux membres de S.M.A.S.H. ont pu effectuer leur travail de prospection. Avant d'arriver sur les lieux, ils ont fait une escale d'une journée à la Barbade où ils ont essayé de rassembler un maximum d'informations.

Ils sont arrivés à Grenade samedi en début d'après-midi. La question ensuite a été de savoir où être hébergé. Pour cela, ils ont rencontré un représentant de la Croix-Rouge qui leur a conseillé d'aller à l'hôtel "La Source" où étaient



elle réagissait. En ce qui les concerne, ils estiment avoir réalisé leur mission. Ils ont réalisé un rapport circonstancié, sous la forme d'un carnet de voyage qui a ensuite été communiqué à Globe Assistance et au CMS".

ENTRE 37 ET 40 MORTS

"Il ressort de ce rapport que l'île est entièrement dévastée, que dans le cas des habitations et des constructions, même en dur et en brique, beaucoup se sont écroulées. En ce qui concerne les routes, la plupart étaient déblayées et la circulation était redevenue possible avec des véhicules adaptés. Pour les télécommunications, il y a une carence totale, il est très difficile de communiquer à l'intérieur de l'île et encore plus vers l'extérieur. L'électricité est coupée sur quasiment toute l'île, il y a seulement quelques secteurs privilégiés qui en

spéciaux à Grenade



ont par intermittence. Ils ont pu visiter deux hôpitaux qui étaient relativement debout, dont l'un d'eux n'avait plus de toit, avec juste quelques bâtiments qui étaient utilisables, et qui fonctionnaient avec quelques groupes électrogènes dont l'autonomie est relativement limitée. Quant au carburant, il est distribué à certains endroits. Selon un premier bilan, il y aurait entre 37 et 40 morts. On ne parle pas des disparus, et il y a près de 90 % de sans abris, si on tient compte qu'un abri, c'est un toit. Il y a peu de bâches et il n'y a quasiment plus un toit entier.

Grenade, comme Trinidad et Tobago sont situés très au sud de l'arc antillais et sont des endroits où habituellement tous les plaisanciers du nord Caraïbe et du milieu Caraïbe vont mettre leur bateau à l'abri. Or il s'est trouvé qu'Ivan est passé très au sud, et donc il y a eu un carnage en ce qui concerne les bateaux de plaisance. Les bateaux sont les uns sur les autres, aussi bien dans les marinas que dans les endroits où ils avaient été mis au sec. Maintenant, il n'y a pas de nouvelles concernant des victimes qu'il aurait pu y avoir

parmi des personnes qui seraient restées dans leur bateau.

L'approvisionnement commence à se faire, on voit qu'il y a de la marchandise qui arrive, mais les zones rurales sont encore tenues à l'écart, à la fois par la difficulté de se déplacer et aussi parce qu'il y a un gros stockage de marchandise qui n'est pas encore redistribué.

Le CMS est sur le départ, mais les équipes n'ont pas encore le feu vert. Il leur faut aussi trouver la logistique de départ, même si les deux envoyés de SMASH ont pris des contacts très intéressants

avec des ONG sur place. Les équipes du CMS vont intervenir pour ce qui est de l'aide à la population pour reconstruire leurs habitations, puisque actuellement c'est relativement déblayé, et maintenant c'est une aide de proximité à la population. C'est d'ailleurs dans l'optique du CMS, qui apporte aussi de l'outillage pour la population. Cette dernière a l'air touchée et n'est pas très encline à retrousser ses manches pour l'instant. Il y a une espèce d'apathie et d'abattement général, c'est du moins ce qu'ont ressenti les deux envoyés de SMASH.

Pour l'instant les efforts sont concentrés sur Grenade où il faut aboutir, et s'il y a une intervention qui doit se réaliser sur Haïti, ce ne sera pas dans l'immédiat. On y pense, mais on sait qu'on ne va pas partir dans les heures qui viennent, peut-être la semaine prochaine". A.F.



Création du Corps Mondial de Secours

En 1971, un terrible raz de marée ravage le Pakistan Oriental (Bangladesh actuel), et provoque plus de 100 000 morts.

Clara Candiani, l'abbé Pierre, Michel Cepede, Gilbert Cesbron, Théodore Monod, Alfred Kastler, Robert Buron... décident de créer un corps permanent de sauveteurs bénévoles spécialisés dans les secours de catastrophe naturelle, avec pour objectif de sauver des vies humaines et de venir en aide aux populations sinistrées dans le monde. Mars 1972 voit donc la naissance du Corps Mondial de Secours, une organisation non gouvernementale à vocation humanitaire, déclarée selon la loi du 1er juillet 1901.

Les missions du C.M.S.

L'association intervient, avec l'accord du pays sinistré, en quatre étapes:

- Evaluation des besoins
 - Mobilisation des personnels et évaluation du matériel à mettre en oeuvre
 - Mise en place des structures nécessaires pour venir au secours des personnes
 - Stimulation de la population sinistrée pour lui permettre de reprendre au plus vite la vie de tous les jours
- Les équipes du Corps Mondial de Secours sont immédiatement opérationnelles. Totalement autonomes, les sauveteurs arrivent avec leur matériel de secours et d'hébergement ainsi qu'avec leur alimentation pour une durée maximum de quinze jours. En cas de nécessité, le groupe d'intervention dispose d'appareils d'écoute et peut être accompagné d'équipes cynophiles spécialisées dans la recherche en décombres. En cours de mission, l'assistante médicale est assurée par (ou plusieurs) médecin(s), infirmières et infirmiers dont le rôle est à la fois de veiller à la sécurité et à la santé des sauveteurs et d'assurer la médicalisation des blessés.

Les activités du C.M.S. ont une orientation purement humanitaire et sont entièrement basées sur le bénévolat: il s'interdit toute discrimination d'ordre politique, religieux, national ou ethnique, ainsi que toute ingérence dans la politique intérieure des pays secours.

A.F.

